

Marlène Dietrich

John Wayne

LA MAISON DES SEPT PÉCHÉS

un film de Tay Garnett



LA MAISON DES SEPT PÉCHÉS | Seven Sinners

1940 Réalisation Tay Garnett Scénario John Meehan, Harry Tugend, d'après une histoire originale de Ladislas Fodor et Laszlo Vadnay Image Rudolph Maté Musique Hans J. Salter, Frank Skinner Direction artistique Jack Otterson Montage Ted Kent Décors Russell A. Gausman Format N&B/1.37 Durée 87 mn Visa 4430
Avec Marlène Dietrich, John Wayne, Albert Dekker, Broderick Crawford, Anna Lee

SYNOPSIS

Bijou, chanteuse de cabaret dans les mers du Sud, est une fois de plus expulsée de l'île où elle travaille. Embarquée de force sur le premier rafiot en partance, elle est suivie par ses deux fidèles compagnons, Little Ned, un marin déserteur et Sasha, un illusionniste-pickpocket...



FILM DRÔLE, DRÔLE DE FILM

La Maison des sept péchés est un film éminemment original, qui résiste à toute tentative de classification générique. Maillage singulier et subtil de comédie et de film noir, de film d'aventures et de mélodrame, c'est une œuvre qui se joue constamment des codes et des archétypes du cinéma hollywoodien (Marlène Dietrich, la première, tourne en dérision son image d'icône sternbergienne). Son ton volontiers canaille, ludique et désinvolte ne relève pour autant ni d'une pratique du pastiche ni d'une attitude ironique. Garnett filme avec légèreté mais au premier degré, et s'il aime, comme à son habitude, injecter des doses d'humour truculent, il sait aussi ménager des moments de trouble émotionnel. On peut donc souscrire au jugement de Christian Viviani, pour qui le cinéaste « a donné le meilleur de lui-même dans le registre du mélodrame et dans celui de la comédie, ou à la frontière des deux avec cet étonnant mélodrame rigolard qu'est *La Maison des sept péchés*. »

TAY GARNETT, PROFESSION : ÉLECTION LIBRE

Tay Garnett (de son vrai nom William Taylor Garnett) était prédestiné à investir le milieu du cinéma : il est né à Los Angeles (en 1894) et il est le fils adultérin de l'acteur russe Ivan Mosjoukine. Après avoir fait ses études à l'Institut supérieur de technologie du Massachusetts et avoir été pilote de chasse durant la Première Guerre Mondiale, il débute dans le cinéma dans les années 1920 chez Mack Sennett en tant que gagman puis scénariste (il écrit notamment plusieurs films pour Harry Langdon). Il se lance dans la mise en scène en 1928 avec *Célébrité* (*Celebrity*) et connaît ses premiers succès commerciaux dès le début des années trente (*Son homme*, 1930, ou *La Malle de Singapour* en 1935). Jusqu'à son ultime réalisation en 1973 (*Timber Tramp*), il met en scène plus de quarante films, auxquels s'ajoutent des téléfilms, des séries et des feuilletons radiophoniques. Tay Garnett est aussi l'auteur d'un roman, *Man Laughs Back*, publié en 1935, d'une autobiographie, *Light Your Torches ans Pull Up Your Tights*, publiée en 1973, et d'un précieux livre d'entretiens avec 42 cinéastes, *Un siècle de cinéma*, publié en 1981. Grand voyageur dans la vie (il refusa un contrat de sept ans offert par la MGM pour se lancer dans un tour du monde), sa personnalité est marquée par une volonté d'indépendance que l'industrie hollywoodienne lui a parfois fait payer. Son œuvre cinématographique est marquée par un sens de l'énergie, de l'humour et de l'efficacité dramatique qui en font un cinéaste particulièrement à l'aise dans les genres de la comédie (*Gosse de riche*, *Quelle joie de vivre !*) et du cinéma d'aventures (*Les corsaires de la terre*, *La Malle de Singapour*), qu'il excelle d'ailleurs à marier (*La Femme aux cigarettes blondes*, 1939, inspiré par son tour du monde et qu'il tourne sur son propre bateau). Une sensibilité romantique, plus secrète et diffuse mais authentique, le porte aussi vers les ambiances sombres du mélodrame (*Voyage sans retour*, 1933) et du film noir (*Le facteur sonne toujours deux fois*, 1946, le plus gros succès de sa carrière) qu'il maîtrise aussi bien que les spécialistes de ces genres. Sans être reconnu comme un auteur, Tay Garnett est aujourd'hui apprécié des cinéphiles pour la vitalité qui, par-delà sa grande diversité, parcourt toute son œuvre, attachante et sous-estimée.